

Une grande partie des films proposés en version originale par le 'Vox' à partir de 1954 sont d'une réelle valeur cinématographique, que ce soient des films d'aventure, des comédies, des films policiers, des drames ou même des westerns:

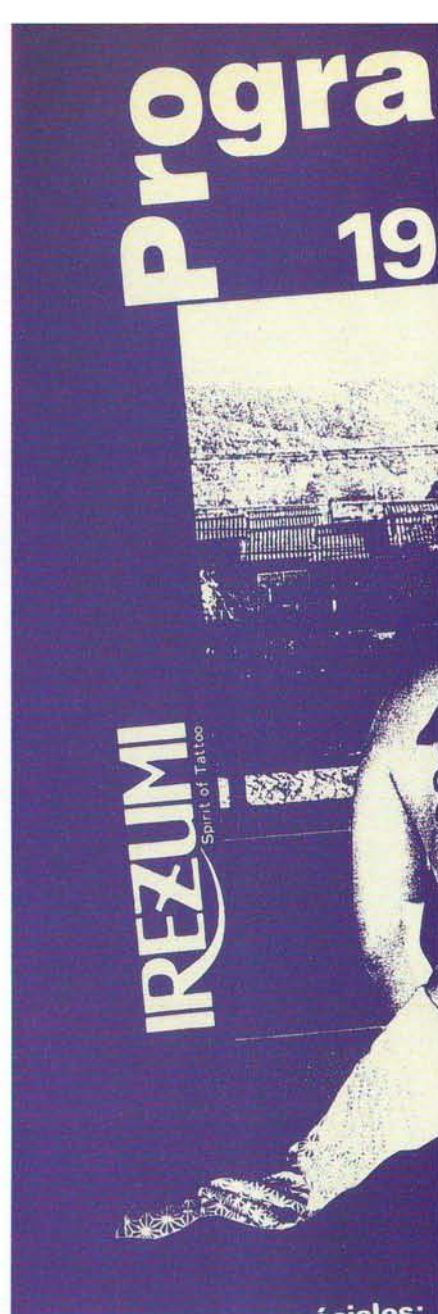
"Casablanca" (Michael Curtiz/1943), "Sabrina" (Billy Wilder/1954), "Carrosse d'or" (Jean Renoir/1953), "Sergeant York" (Howard Hawks/1941), "Captain Blood" (Michael Curtiz/1935), "The Thief of Bagdad" (Ludwig Berger/1940), "5 Fingers" (Joseph L. Mankiewicz/1952), "High Noon" (Fred Zinneman/1952), "Singing in the Rain" (Stanley Donen et Gene Kelly/1952), "Scaramouche" (George Sidney/1952), "Le Salaire de la Peur" (Henri-Georges Clouzot/1953), "Gaslight" (George Cukor/1944), "Limelight" (Charles Chaplin/1952), "On the Waterfront" (Elia Kazan/1954), "The Wild One" (Lazlo Benedek/1954), "Helzapoppin" (H.C.Potter/1941), "East of Eden" (Elia Kazan/1955), "Rio Bravo" (Howard Hawks/1959), "The Killing" (Stanley Kubrick/1956), "Fanfan la Tulipe" (Christian-Jaque/1952), "Nazarin" (Luis Bunuel/1958), "Rashomon" (Akira Kurosawa/1950), "The Blackboard Jungle" (Richard Brooks/1955) ou "Les vacances de Mr. Hulot" (Jacques Tati/1953).

Lucien Maas dispose d'une très grande liberté de manœuvre dans son travail de programmation, ce qui lui permet de privilégier la qualité artistique et cinématographique aux considérations purement morales ou religieuses tant qu'il évite de programmer des films à caractère 'provocateur'. Négligeant entre autres le cinéma allemand de l'époque qui ne correspond guère à ses goûts, il favorise particulièrement les films d'Hitchcock des années 50 ("Rear Window", "Strangers on a train", "I Confess" ou "North by Northwest"), les excellentes productions britanniques, peu représentées dans les grandes salles commerciales ("The Third Man" (Carol Reed/1949), "Kind Hearts and Coronets" (Robert Hamer/1949), "Passport to Pimlico" (Henri Cornelius/1949), "An Inspector Calls" (Guy Hamilton/1954), "The Ladykillers" (Alexander Mackendrick/1955) ainsi que les films d'Ingmar Bergman ("Fraises Sauvages"/1957) ou de François Truffaut ("Les 400 coups"/1959).

En fait, le 'Vox' des années 1954-63, tout en étant soumis aux contraintes intrinsèques à une exploitation commerciale, se rapproche à certains égards d'une véritable cinémathèque...

La politique de programmation ambitieuse adoptée par Lucien Maas porte ses fruits. Sans arriver à la cheville des autres salles de la ville³¹, le 'Patrekino' réussit à se forger une clientèle fidèle. Dans les années 1956-1958, le 'Vox' dépasse largement les 6000 spectateurs par mois. En moyenne, les films font entre 1000 et 1500 spectateurs. Rares sont les films qui attirent plus de 2000 spectateurs. Parmi les véritables succès du 'Vox', on peut relever "Götz von Berlichingen" (Alfred Stöger/1955), "To Hell and Back" (Jesse Hibbs/1955) et surtout "Julius Caesar" (Joseph Mankiewicz/1953) qui aurait fait au 'Vox' le meilleur résultat de toutes les salles luxembourgeoises et belges!³² Dans le contexte de la baisse générale de la fréquentation des cinémas luxembourgeois qui commence à s'esquisser au début des années 60, le 'Vox' ne fait cependant pas exception. En 1963, la moyenne de spectateurs par mois tombe en dessous de la barre des 4.000, c'est-à-dire au même niveau qu'en 1952. La salle n'étant plus économiquement viable, les responsables décident d'arrêter l'exploitation du 'Vox'.

Paul Lesch



Le Vox et les ciné-clubs (1954-1983)

1 'Luxemburger Volk', 19.5.1928;

2 'Luxemburger Volk', 23.6.1929;

3 'Academia', Pâques 1937;

4 'Luxemburger Volk', 19.5.1928;

5 'Academia', Pâques 1937;

6 'Luxemburger Volk', 5.5.1928;

7 'Escher Tageblatt', 24.4.1931;

8 'Citè dans 'Escher Tageblatt', 24.4.1931;

9 'Luxemburger Wort', 10.5.1928;

10 'Luxemburger Wort', 21.10.1933;

11 'Id.';

12 'Freie Presse', 18.11.1930;

13 'Citè dans 'Luxemburger Wort', 24.8.1934;

14 'Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes, Berlin, Akten der Gesandtschaft Luxemburg/Kult 12 Nr. 4. Lettre du 25.3.1939;

15 'Film-Rundschau', no. 33/14.8.1936;

16 'Escher Tageblatt', 24.10.1930;

17 'Id.';

18 'Id.';

19 'Luxemburger Zeitung', 28.2.1934;

20 'Escher Tageblatt', 24.4.1936;

21 'Freie Presse', 19.11.1929 ("Der klerikale Film");

22 'Freie Presse', 9.8.1929;

23 'L'ouverture de cette salle fait d'ailleurs la 'Une' du journal corporatif allemand 'Der Film': "Deutsches Soldatenkino in Luxemburg eröffnet" (14.9.1940). Voir aussi à ce sujet, le 'Film-Kurier' du 13.9.1940 ("Deutsches Soldatenkino in Luxemburg") et du 1.2.1941 ("Bismarck im Soldatenkino in Luxemburg");

24 'AnLux: CdZ E-5:562: (p. 0126);

25 'ANLux: CdZ SD 033;

26 'Id.';

27 'Luxemburger Wort', le 22.10.1948;

28 'Idem.';

29 'Zeitung', 18.1.1950;

30 'Luxemburger Wort', 21.12.1955;

31 'Les 5 autres salles fonctionnant au cours des années 50 à Luxembourg-Ville sont: 'Marivaux', 'Victory', 'Eldorado', 'Capitole', 'The Yank' et 'Ciné de la Cour';

32 'Entretien de l'auteur avec Lucien Maas.

omme

33-1984



- 26. 09. ATOMIC CAFE Kevin Rafferty, USA 82
- 03. 10. CUTTER'S WAY Ivan Passer, USA 81
- 10. 10. FOUR FRIENDS Arthur Penn, USA 81
- 17. 10. UN BORGHESI PICCOLO, PICCOLO M. Monicelli, It. 78
- 24. 10. UNE CHAMBRE EN VILLE Jacques Demy, France 82
- 07. 11. LA FEMME TATOUÉE Yoichi Takayabashi, Japon 81
- 14. 11. ELEPHANT MAN David Lynch, USA 80
- 21. 11. BEAU PERE Bertrand Blier, France 81
- 28. 11. CARNY Robert Kaylor, USA 80
- 05. 12. DANS LA VILLE BLANCHE Alain Tanner, Suisse 82
- 12. 12. MENUET Lili Rademakers, Belgique 82
- 19. 12. ALIEN Ridley Scott, USA 79
- 09. 01. THE WILD BUNCH Sam Peckinpah, USA 69
- 16. 01. HARAKIRI Masaki Kobayashi, Japon 62
- 23/30. 01. FESTIVAL DU NOUVEAU CINEMA ALLEMAND
- 06. 02. LA FEMME DE L'AVIATEUR Eric Rohmer, France 81
- 13. 02. SCHILTEN Beat Kuert, Suisse 79
- 20. 02. RATATAPLAN Maurizio Nichetti, Italie 79
- 12. 03. MOURIR A 30 ANS Romain Goupil, France 82
- 19. 03. CINEMA A TAIWAN (sous réserves)
- 26. 03. LA FORTERESSE CACHEE Akira Kurosawa, Japon 58
- 02. 04. LA FEMME ENFANT Raphaelle Billetdoux, France 80
- 09. 04. ANNIE HALL Woody Allen, USA 77
- 30. 04. LA NUIT DE VARENNES Ettore Scola, Italie/France 82
- 07. 05. LA VIE EST UN ROMAN Alain Resnais, France 83
- 14. 05. UN AUTRE REGARD Karoly Makk, Hongrie 82

Séances à 19.00 et 21.00 h
au Vox
Place du Théâtre, Luxembourg

* = Horaires spéciaux déterminés ultérieurement.
Tous les films sont en version originale
avec sous-titres français néerlandais.

CiNECLUB

Entre 1954 et 1983, la salle Vox abrite successivement sous son toit, au moins trois ciné-clubs différents. Le premier, le ciné-club FORUM, conçu comme une alternative catholique au ciné-club de l'ASSOSS¹, est créé en juillet 1953, sur initiative de Pierre Grégoire, journaliste au 'Luxemburger Wort', et du critique cinématographique Lucien Maas. Le ciné-club catholique se fixe comme but de "propager un cinéma de nette valeur esthétique et morale" et de "contribuer au développement de la culture, des études historiques, de la technique et de l'art cinématographiques."² La programmation se caractérise par un choix judicieux de films de qualité, tout en étant un grain plus traditionnelle que celle de l'ASSOSS. S'il est vrai que le FORUM ne projette pas ou peu d'œuvres d'avant-garde ou expérimentales, il n'hésite pas à programmer des classiques du cinéma soviétique pourtant situés idéologiquement aux antipodes de la droite catholique. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en dépit des divergences idéologiques entre les initiateurs du ciné-club de l'ASSOSS et ceux du FORUM, un nombre non négligeable de films apparaissent au programme des deux clubs.³

Au cours des années 60, le CINE-CLUB ONS EQUIPE organise une partie de ses projections dans la salle des Rédemptoristes. La

programmation de ce ciné-club de la 'Jeunesse Etudiante Catholique' (JEC) comprend des classiques de Jean Renoir, d'Orson Welles, de Carol Reed, de Vincente Minnelli et de Josef von Sternberg ainsi que des films plus récents tels que "Pierrot le fou" (Jean-Lux Godard/1965) ou "Abschied von Gestern" (Alexander Kluge/1966).

A partir de 1975, un autre ciné-club particulièrement dynamique va investir les lieux: le CINE-CLUB 80. Autour de Fernand Courtois, Nico Simon et Joy Hoffmann, une équipe efficace et engagée de cinéphiles assidus, propose à ses nombreux spectateurs (plus de 20.000 en 1982) une programmation riche et variée de

1 La création de ce premier ciné-club luxembourgeois par cette organisation estudiantine de gauche regroupant une demi-douzaine d'étudiants (dont Fernand Georges, Gaston Holzmaier et Jacqueline Wester) et quelques journalistes (Evy Friedrich, Robert Thill, Emile Marx et Armand Schleich), ne fait pas l'unanimité. La droite catholique n'est guère enchantée par l'initiative de l'ASSOSS et le 'Luxemburger Wort' met en garde ses lecteurs devant l'influence néfaste d'un ciné-club dirigé par des étudiants de gauche: "Noch klarer aber dürfte es jedem Freund echter Filmwerke und vor allem den verantwortungsbewussten Eltern sein, dass ihr heranwachsender Sohn oder ihre Tochter nicht in einen Club gehört, dessen Ziel Loslösung der Kunst (oder des

films de qualité ignorés par la distribution commerciale. Dans le cadre de son "travail de sensibilisation et d'éducation cinématographique"⁴, le CC80 organise des stages cinématographiques sur des sujets aussi divers que les stars, James Bond, le film noir ou la propagande nazie. De plus, il est à l'origine de festivals consacrés à la production cinématographique de pays généralement délaissés par la programmation commerciale (Pologne, Finlande, Australie) et invite des personnalités du monde du cinéma (François Truffaut, Georges Delerue, Maximilian Schell) pour parler de leur oeuvre. A cela s'ajoute encore la création d'un ciné-club pour jeunes et d'un ciné-club pour enfants (Kifika). Au début des années 80, le CC80 est aussi le principal organisateur du très populaire 'Festival du Nouveau Cinéma Allemand' dont une partie des séances ont lieu au Vox.

Tout comme la Cinémathèque, qui, depuis sa création en 1975, organise des projections de vieux classiques du cinéma dans la salle des Rédemptoristes, le CC80 contribue avec sa programmation alternative et souvent audacieuse, à l'enrichissement de l'offre culturelle de la Ville.

La cohabitation du Ciné-Club 80 et de la Cinémathèque dans une même salle ne fonctionne pourtant pas sans frictions ni accros. Une solution à ce problème épineux est trouvée en 1983. Encouragés par le très grand succès de leurs projections, les responsables du CC 80 décident de ne plus se limiter à deux séances par semaine et ouvrent leur propre salle de cinéma, le Ciné-Utopia. Cette nouvelle salle, située au Limpertsberg, permet d'offrir au public luxembourgeois, en plus des séances traditionnelles du ciné-club, une programmation régulière et variée de films d'art et d'essai ainsi que de productions de qualité à caractère plus commercial, tandis que la Cinémathèque, désormais seul maître à bord au Vox, peut proposer à ses spectateurs un éventail encore plus large de projections consacrées aux petits et grands classiques du 7e art.

Paul Lesch

Bibliographie:

- François Zeimetz, Analyse sociographique du cinéma au Luxembourg, Institut des Arts de Diffusion, Louvain-la-Neuve 1982. Mémoire de fin d'études non publié.
- Ciné-Club 80 (éd.), Historique de l'animation cinématographique à Luxembourg, Luxembourg 1979.

Geschäftes) von jeder sittlichen Rücksicht und Verantwortung und Umgehung der sowieso unzulänglichen Jugendschutzbestimmungen in unserem Lande ist." ('Luxemburger Wort', 30.8.1952);

2 Statuts du CINE-CLUB FORUM;

3 Par exemple, "Dreigroschenoper" (Georg Wilhelm Pabst/1930), "The Magnificent Ambersons" (Orson Welles/1942), "La règle du jeu" (Jean Renoir/1939), "Sous les toits de Paris" (René Clair/1930), "Les visiteurs du soir" (Marcel Carné/1942) ou "L'enfance de Gorki" (Mark Donskoi/1938);

4 Ciné-Club 80 (éd.), Historique de l'animation cinématographique à Luxembourg, Luxembourg 1979.